



ROUGE - trilogie paysanne

Compagnie Mademoiselle F*



©Madeleine de Sinéty

SPECTACLE

De et par Françoise Sliwka

Musique Romain Quartier

Collaboration artistique Laurence Cordier

Compagnie Mademoiselle F* - Transat – Espace Culturel Pierre Poivre



Note d'intention

"Les paysannes se tiennent debout sur la corde souple et tendue de la phrase. Elles viennent de la nuit des temps, elles ont traversé les steppes longues du silence, elles avancent, elles persistent, elles résistent, elles portent les enfants et les maisons, leurs bras s'arrondissent et leurs corps sont vivaces, elles sont à l'épicentre, les yeux ouverts, elles continuent, elles s'inventent et nous les suivons. Grâce leur soient rendues. » Marie-Hélène Lafon

Petite fille, en été, j'accompagnais mon père dans des fermes, au fin fond de la Creuse. Nous allions à la rencontre de très vieilles dames qui l'avaient connu enfant. J'avais alors environ cinq ans, lui quarante, mais il semblait précisément rechercher ses cinq ans dans les confidences de ces femmes.

Il y avait Raymonde, et il y avait Ida. L'une ressemblait à Madame Mim dans Merlin l'Enchanteur, mais en version bienveillante. L'autre était aussi maigre que souriante, toute voûtée, cabossée par les travaux des champs. Il ne lui restait plus beaucoup de dents. L'une et l'autre donnaient du Monsieur Daniel à mon père, et nous offraient, à l'un du café, à l'autre du sirop. Installés tous les trois devant nos verres Duralex, mon père posait son magnétophone sur la toile cirée, on entendait juste les soupirs grinçants de l'énorme horloge, et puis, les vieilles dames se racontaient.

Elles racontaient leurs guerres, les deux, le départ des hommes, la vie sans eux, leurs retours, les chevaux de labour, l'apparition des tracteurs... Souvent, ces conversations de grandes personnes m'ennuyaient un peu, m'ennuyaient beaucoup, le sirop à l'anis m'écoeurait, mais j'avais étrangement conscience du haut de mes cinq ans silencieux, que quelque chose d'important se jouait là pour cet homme qui se souvenait de son enfance, et découvrait ce qui l'avait précédée, grâce aux mots chevrotants et réjouis de ces très vieilles dames.

Seul, mon père racontait peu cette enfance pendant la guerre, au fin fond de la Creuse. Et pourtant, par bribes, je glanais quelques images au fil des ans.

Les vaches dont le souffle berçait son sommeil, les cris insupportables du cochon qu'on égorge, la douceur un peu revêche des paysans qu'il suivait « comme un petit chien ». J'entendais toujours dans ses récits une nostalgie immense, de celles qui sont inguérissables puisqu'elles appartiennent à un temps totalement révolu.

Il y avait aussi dans ses récits une admiration pour la force des corps, même au seuil de la vie, le soin des bêtes et le travail dans les champs.

Ses enregistrements n'ont pas résisté à l'épreuve du temps, ils se sont effacés, tout comme les très vieilles dames qui ont tiré leur révérence il y a bien longtemps.

Mais je ne les ai pas oubliées.

Des années après, en découvrant le livre de Raymond Depardon, *La ferme du Garet*, cette histoire s'est réveillée. Et en 1998, en voyant l'adaptation théâtrale de ces souvenirs, merveilleusement incarnée par Claude Duneton, j'ai senti résonner en moi toutes ces parcelles de vie campagnarde.

Il y avait là une matière qui attendait son heure.

En 2020, la plus jeune des sœurs de mon père nous apprend que mon arrière-grand-père a déjà, à sa façon, rendu hommage au monde paysan, dès les années 1900 : on a retrouvé une collection de photographies en noir et blanc, documentant la vie du village creusois, Marsac. Des visages d'hommes et de femmes, confiants, fiers d'être immortalisés, des enfants rieurs et joyeux, une ribambelle de portraits, photographiés par le châtelain.

En 2022, aux Champs Libres à Rennes, mon amie Solène Combemale, photographe, me convie à l'exposition de Madeleine de Sinety. Je connais son travail par bribes, je le rencontre dans sa complétude et dans sa grande beauté. C'est une rencontre unique qui fait profondément écho à mon histoire : Madeleine s'installe par hasard dans un petit village breton, en 1974, et immortalise un monde agricole juste avant qu'il ne disparaisse. Les familles lui ouvrent la porte des fermes, elle grimpe sur les tracteurs, elle mange les crêpes, elle observe les enfants ramassant les pommes ou étreignant les coqs...

Madeleine de Sinety veut que ce petit monde voie de ses yeux les photos qu'elle prend d'eux : alors, elle les invite dans sa maison toute de guingois, elle prépare le goûter et les installe sur des bancs pour la projection des diapos. Le musée reproduit le même dispositif, nous voyons les images, et nous entendons la voix de celles et ceux rencontrés autrefois. Je retiens la voix de l'une d'entre elle, toujours émue près de cinquante ans plus tard : « on découvrait que ce qu'on faisait, tous nos gestes, tous nos travaux, c'était beau ».



@Georges Rendu

Lorsque Valérie Carret me propose cette commande en janvier 2024, le thème de la Nuit de la Lecture, c'est le Corps. Il m'apparaît comme une évidence que c'est de ces corps qu'il faut que je parle. Et même, inconsciemment, ce sont ces corps, ces fantômes, ces présences racontées ou croisées, ces vies qui chez moi s'invitent, et demandent à être écrites. Mon amie Laurence Cordier, metteuse en scène, m'encourage et m'accompagnera dans la mise en espace.

Alors, l'écriture vient comme un flot, comme coule une rivière.

Écriture

Je te regarde.

Petite assistante immobile.

Tes gestes méticuleux. Et calmes.

J'écoute le grand silence de vos deux corps liés dans cette drôle de messe, le cochon et la paysanne, la bête qu'on va manger et celle qui sait, qui prépare, qui ne gâche rien, surtout rien. *T'es pas mort pour rien Barnabé.*

Tu essuies tes mains dans le torchon, pleines du sang du cochon, rouges.

En parcourant les photos de Madeleine de Sinety, j'écris le portrait de trois personnages inscrits dans le monde paysan. A chaque épisode de leurs vies, s'associe une couleur : Rouge, Bleu, Jaune, Gris.

Apparaissent alors, une vieille paysanne, Zélie, dans son éclat et dans sa chute, puis Julien, un paysan misanthrope et poète, et enfin la narratrice, surnommée Coquelicot, qui a quitté le village pour la ville.

Leurs paroles et leurs vies s'entrechoquent, se tissent dans le texte, et leurs corps sont les réceptacles d'une histoire pour partie résolue.

Quelques mots de spectatrice :

Trois personnages : Coquelicot, Zélie et Julien.

C'est « Rouge », et c'est la vie qui bat son plein. La ferme, les coqs et le cochon, les tartines du mercredi, les promenades dans les bois et les baignades dans la rivière.

« Bleu ». Julien et sa solitude. Le manque, l'absence. L'évocation des amours enfantines et du vert paradis.

« Jaune ». Rupture. Mouvement, changement, tournant. Fin.

Coquelicot rappelle à elle son enfance : le rouge, le bleu, le jaune, et recoloré ainsi nos vies.

Laurence Noret, libraire

Juste le tic tac de l'horloge.

La grande horloge que tu remontes.

Je remonte le temps, tu dis,

tous les soirs, ton petit corps à toi perché sur la chaise, ton petit corps nerveux, et au bout de ta main, doigts comme des sarments de vigne, la clef, tu ouvres le cadran, tu plonges la clef, les aiguilles tourbillonnent, tu remontes le temps.

Un monologue polyphonique, comme la révélation d'un secret, comme un dévoilement. A partir des photographies de Madeleine de Sinety, raconter un peu du quotidien paysan, des grands temps de la vie rurale :

« La paysannerie, ce sont pour moitié ces femmes qui, dans leur grandeur, leur servitude et leur révolte, magnifient d'abord la capacité à résister : car il leur a fallu tenir, tenir seules le ménage et les enfants, tenir la maison, le champ et le jardin, tenir les comptes, tenir bon, et même parfois, tenir, tout simplement. Ces paysannes, dont le nom embrasse notre pays tout entier (...) embrasse la forme entière de l'humaine condition ».

Josiane Gonthier



©Madeleine de Sinéty



©Madeleine de Sinéty

Direction d'acteur et Scénographie par Laurence Cordier

Un dispositif scénique épuré mais fort de sens ; une table et une chaise qui défient le temps, qui assistent aux saisons et aux passages des vies.

Table recouverte d'une nappe à carreaux jaunes qui évoque la cuisine, endroit familier, endroit de passage où l'on siffle un café avant de partir, ou l'on casse la croûte debout entre midi et deux et où l'on se pose le soir une fois le travail terminé.

Quelques éléments symboles : le p'tit verre pour boire un godet ou un café serré, le bol du matin ou de la soupe du soir, un mouchoir à carreaux et l'indispensable canif.

Françoise est une interprète rare avec qui j'ai beaucoup de plaisir à travailler.

Son jeu est à la fois profondément ancré, terrien et en même temps très subtil. Elle allie une puissance instinctive de jeu « quasi brut » à une grande délicatesse et intelligence du texte. Cet alliage était très important pour moi car avec Rouge, nous passons d'un narrateur à un autre, cela requiert une vraie virtuosité de jeu de passer de la pensée féminine d'une enfant à celle d'un paysan dans la force de l'âge, et cela s'est fait de manière forte et évidente avec Françoise.

Nous avons travaillé sur une adresse au public franche et directe qui plonge le spectateur dans une complicité immédiate avec les différents personnages. Zélie, Julien et Coquelicot nous deviennent familiers, des bribes d'intimité qui se transmettent de la scène à la salle, et nous emmènent dans leur univers de couleurs, vives, criardes ou pastels, elles se font le reflet de leurs vies, et de la nôtre.



@Laurence Cordier

Calendrier de création



@Laurence Cordier

2024

- 20 janvier 2024- Nuit de la Lecture – Chassieu Espace culturel Pierre Poivre (69) / Reprise printemps 2025 forme théâtrale
- Juillet 2024, tournée nomade en cours d'élaboration : Diffusion hors les murs en Haute Savoie (74) : Tarentaise, Beaufortin et Pays du Mont Blanc. Calendrier en cours.
- Automne 2024 : projet culturel en collaboration avec Act'art 77. En territoire rural, mêler actions culturelles et diffusion. Récolte de paroles, portraits photographiques et entretiens filmés en Super 8.

2025

- Création forme plateau : scénographie, musique live et création lumières.
- Partenaires : Théâtre du Château (Eu), Théâtre de Morlaix

Produit par

Compagnie Mademoiselle F* - Transat – Espace Pierre Poivre (Chassieu 69)
La compagnie est soutenue par le Conseil départementale de Haute Savoie (74)



Françoise Sliwka Comédienne, Atrice

Après avoir enseigné la philosophie de l'art à Columbia University, Françoise Sliwka se forme à l'Atelier International de Théâtre (Blanche Salant et Paul Weaver). Elle fonde sa compagnie, s'entourant d'artistes complices qui deviennent des compagnons de création au long cours : des musiciens (Romain Quartier, Elsa Gélas, Daniel Erdmann), comédiens (Emilie Paillard, Maïxence Bauduin...), vidéastes (Romain Quartier, Lucie Laurent) ou photographe (Solène Combemale). La source de son engagement théâtral puise principalement dans l'écriture contemporaine de romanciers et poètes. Son jeu s'inscrit dans la mémoire sensorielle.

Très naturellement, son travail se tourne principalement vers l'écriture d'autrices ou vers de grandes figures de femmes. Elle consacre un spectacle à Camille Claudel (*Camille en toutes lettres*), réunit pour un récit musical Marguerite Duras et Clarice Lispector (*Une femme, une maison et puis la mer*), écrit son premier texte sur une jeune femme à l'orée de sa vie d'adulte (*On ira où tu voudras* - Prix d'Écritures théâtrales de Guérande), et crée six monologues inspirés par les archétypes féminins issus de la Bible (*Féminin pluriel*). Par ailleurs, elle met en scène et interprète une adaptation du livre de Bruno Doucey, *Parler de toi, Marianne*, retraçant le parcours héroïque de la jeune résistante Marianne Cohn. Elle conçoit plusieurs lectures autour de textes de Virginia Woolf (*Moments of being*) et écrit avec Michèle Gazier un spectacle consacré à la mémoire du vêtement (*A fleur de peau*). Par ailleurs, elle crée à Chamonix un festival de ciné-lectures intitulé *Portraits de femmes*. Elle rencontre enfin Olivia Kryger dans le cadre d'un concert-récit dédié à l'étudiante résistante allemande, Sophie Scholl (mise en scène-*La dernière nuit*).

Au théâtre, elle axe ses mises en scène autour d'un impératif : aller vers les publics non- initiés, ou dits « empêchés ». Ainsi, l'une de ses priorités est de concevoir des versions adaptables, légères, prêtes au nomadisme (en prison, en milieu hospitalier ou psychiatrique, en EHPAD, en plein air, chez l'habitant, dans des temples, des bars, des collèges, des bibliothèques...)

Ses créations tournent en étroite collaboration avec la Scène Nationale de Cavallion (La Garance), la MC93 Bobigny, le Festival de l'histoire de l'art de Fontainebleau, la Facim, BiblioSavoie et le territoire de Haute Savoie (sa compagnie est soutenue par le Conseil Départemental).

Elle poursuit aussi sa démarche de transmission au travers d'ateliers d'écriture et de pratique théâtrale, notamment en milieu scolaire : primaire, collège, lycée (dans le cadre des Chemins de la Culture et du dispositif Fabric'arts en Hte Savoie, pour la MGI et le théâtre de la Bastille à Paris).



Laurence Cordier Metteuse en scène

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Laurence Cordier suit les classes de Catherine Hiegel, Philippe Adrien, Lukas Hemleb et Denis Podalydès.

Au théâtre, elle travaille comme comédienne dans *La cerisaie* de Tchekhov mise en scène Georges Lavaudant; dans *Viol-Titus Andronicus* de Botho Strauss sous la direction de Luc Bondy au Théâtre de l'Odéon. Avec Patrick Pineau, elle joue dans *Peer Gynt* d'Ibsen, festival d'Avignon 2004, *La demande en mariage* et *Les trois soeurs* de Tchekhov, *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif, *La noce* de Bertolt Brecht, *Sale août* de Serge Valletti, *Le Suicidé* de Nicolai Erdman, festival d'Avignon 2011, *Le conte d'hiver* de W.Shakespeare. Elle interprète également *Le petit chaperon Uf* de Jean-Claude Grumberg sous la direction de Sylvie Orcier et *Les Frères Karamazov* d'après Dostoïevski sous la direction de Cécile Maudet.

Comme metteuse en scène, elle signe *Les quatre Petites Filles* d'après Pablo Picasso et un spectacle jeune public, *Le fantastique Mc Cormick* de Stéphane Titeca. En 2015, elle crée la compagnie *La Course Folle* à Tours et met en scène *Le Quat'sous* d'après Annie Ernaux au théâtre national de Bordeaux (Théâtre Olympia CDN de Tours/La Pléiade-la riche, Scène nationale de Chambéry, Théâtre des Célestins de Lyon etc...).

Elle est nommée directrice du Théâtre Universitaire de Tours (TUT) de 2017 à 2019, elle a mis en scène avec la troupe universitaire de Tours *Platonov* de Tchekhov en mars 2018 (Salle Thélème à Tours dans le cadre du Festival « L'Audacieux », au Théâtre Le Bouillon à Orléans, à la scène nationale de Blois...) et *Pulvérisés* de l'autrice Alexandra Badea en mars 2019 (Salle Thélème à Tours, au Festival SPECTACURIEUX d'Angers, aux rencontres universitaires d'ATUM au Mans, à la scène nationale de Blois...)

En janvier 2020, Laurence Cordier met en scène *Ni les chiens qui boient, ni les femmes qui pleurent*, un spectacle axé sur la peintre mexicaine Frida Kahlo d'après son journal et ses correspondances, avec une grande place accordée au travail chorégraphique, ou comment rendre la puissance émotionnelle de ses tableaux en la transposant et en l'incarnant sur un plateau de théâtre. Le spectacle est créé à Équinoxe, scène nationale de Châteauroux, puis au TDC Théâtre de Chartres, à l'Espace Ligéria de Montlouis sur Loire, à La Pléiade de La Riche, au Gallia de Saintes, au Salmanazar d'Épernay ...)

Sa dernière mise en scène *CHARLIE !* de David D'Aquaro est un spectacle jeune public, librement inspiré du roman *Un bon petit diable* de Sophie de Ségur, dont la création a eu lieu à l'Escale de Saint Cyr sur Loire en octobre 2021.

Elle travaille actuellement sur une prochaine création *Antigone* de Sophocle, une puissante figure de l'insoumission face à une parole dominante.

Laurence Cordier enseigne l'Art Dramatique au Conservatoire de Tours, travaille avec l'Université de Tours comme intervenante « Théâtre en anglais » et avec le Centre Dramatique National de Tours avec des classes à horaires aménagés théâtre. Elle est lectrice à la Maison d'arrêt pénitentiaire pour femmes de Fleury-Mérogis avec l'association « Lire, C'est Vivre ».

Romain Quartier Musicien et Réalisateur



Musicien de formation, Romain Quartier est interprète (guitariste et trompettiste) et compositeur pour ses propres créations et le spectacle vivant.

Il s'est rapidement intéressé au lien entre la musique et d'autres formes d'expressions artistiques telles que le théâtre, la danse ou le cinéma. En 2001, il s'équipe d'une caméra super 8 pour créer et mettre en musique ses images : c'est une grande rencontre qui sera pour lui le point de départ de nouvelles expérimentations artistiques. Se pose alors la question de la projection de l'image dans l'espace qu'il développera en se tournant vers la scénographie.

Actuellement, il partage son temps entre la décoration pour l'audiovisuel (Kissman, Master Films, Motion Palace), la composition musicale (Cie IVA, Cie Mademoiselle F*, Transat Productions), la réalisation de vidéos (Pulcinella, Maîtrise de Toulouse, isdaT), le mapping vidéo et la scénographie (Initiative H, Endless, Sables Noirs).

<https://www.romainquartier.fr>

Fiche technique

Son

Système de sonorisation complet type Yamaha Stage Pass300 (ou équivalent)

Scénographie

- 2 chaises identiques
- 1 table

Divers

Espace dédié pour les artistes avec fauteuils, un point d'eau, des toilettes et une bouilloire.

Devis

Sur demande

Contacts

Administration : Aurore Chaffin ciemademoisellef@gmail.com

Direction artistique Françoise Sliwka : 06 40 36 37 14 francoisesliwka@gmail.com

Création musicale

Technique : Romain Quartier 06 14 28 68 61 romquart@gmail.com



©Madeleine de Sinéty



Rouge
trilogie paysanne

de et par
françoise sliwka

collaboration artistique
laurence cordier

musique
romain quartier

27 mars à 16h
auditorium SACD 7 rue ballu 75009 paris

photo solène combemale

haute+
savoir
en Haute-Savoie

